

Résumé des liaisons dangereuses

Résumé du récit

Le roman s'ouvre sur une lettre de la jeune Cécile de Volanges, qui va sortir du couvent pour être mariée par sa mère, M^{me} de Volanges, à un certain Gercourt. Or M^{me} de Merteuil, parente de M^{me} de Volanges, apprenant ce projet de mariage, décide de se venger de Gercourt, ancien amant qui l'a quittée pour une autre femme. Pour cela, elle propose à son ami et ancien amant, le Vicomte de Valmont, de pervertir la jeune Cécile afin de ruiner le mariage de Gercourt. Mais Valmont refuse l'offre, car il est retenu chez sa vieille tante M^{me} de Rosemonde, par la présence de la Présidente de Tourvel, jeune femme dévote et vertueuse. Valmont veut faire de cette séduction un exploit, mais ce projet agace M^{me} de Merteuil : " Déjà vous voilà timide et esclave ; autant vaudrait être amoureux. " (lettre 10, de Merteuil à Valmont) La jeune Cécile, qui a quitté le couvent, s'éprend du Chevalier Danceny. Valmont, qui fait surveiller M^{me} de Tourvel, apprend que celle-ci a été prévenue contre lui par M^{me} de Volanges. Dès lors, il accepte de servir la vengeance de M^{me} de Merteuil, afin de se venger lui aussi, de M^{me} de Volanges. Cependant, Cécile demande à Danceny de ne plus lui écrire, et la Présidente fait la même demande à Valmont.

Dans la deuxième partie du roman, Valmont et M^{me} de Merteuil, sont tous deux à Paris mais ne parviennent pas à se voir. Ils élaborent néanmoins leur plan de bataille contre Gercourt et la petite Volanges. M^{me} de Merteuil convainc M^{me} de Volanges de se rendre avec sa fille chez M^{me} de Rosemonde. Valmont peut ainsi mener de front la séduction de M^{me} de Tourvel et la perversion de Cécile. Si les deux libertins, Merteuil et Valmont semblent unis par ce projet, ils sont pourtant toujours rivaux : Valmont se met en valeur en faisant le récit de ses derniers " exploits " et M^{me} de Merteuil répond par la cinglante lettre 81 ; dans cette lettre autobiographique, elle entend prouver à Valmont sa supériorité. " Et qu'avez-vous donc fait, que je n'aie surpassé mille fois ? " écrit-elle. Et de raconter sa vie, et le travail qu'elle a fait sur elle-même pour devenir une femme à la réputation inattaquable, qui, sous ce masque, intrigue, perd des réputations et manipule tout le monde. Afin de prouver cette supériorité, elle élabore un stratagème qui lui permet de perdre Prévan, un autre séducteur, dont Valmont est jaloux et qu'il lui avait présenté comme dangereux pour sa réputation. La Marquise de Merteuil triomphe.

La troisième partie du roman s'ouvre sur le silence de Valmont, qui tarde à entériner l'exploit de sa complice. Enfin, il écrit à M^{me} de Merteuil, et tente de faire valoir ses propres exploits, afin d'obtenir une nuit d'amour avec son ancienne maîtresse. Mais cette dernière les conteste : Valmont peut se prévaloir d'avoir le cœur de M^{me} de Tourvel, mais il ne peut toujours pas se vanter de l'avoir possédée. Quant à Cécile, c'était une proie bien facile, dont il est impossible de se glorifier. Valmont s'attriste de la mésentente qui est en train de s'installer entre M^{me} de Merteuil et lui. Il élabore un stratagème pour revoir M^{me} de Tourvel : il feint une conversion religieuse et entend lui rendre toutes ses lettres.

Le début de la quatrième et dernière partie présente la " chute " de la Présidente de Tourvel : " La voilà donc, vaincue, cette femme superbe qui avait osé croire qu'elle pourrait me résister ! " écrit, triomphal, Valmont à Merteuil (lettre 125). Il exige donc sa nuit d'amour. Mais Merteuil la lui refuse, par jalousie : elle se juge insultée par l'attitude fort cavalière de Valmont, et l'accuse d'être amoureux de la Présidente. Elle exige le sacrifice de la Présidente, et fait parvenir à Valmont un " petit modèle épistolaire " (lettre 142) de lettre de rupture cinglante et destructrice. Valmont le recopie et l'envoie à la Présidente, sans penser aux conséquences d'un tel acte. Il songe à se réconcilier avec celle-ci. M^{me} de Merteuil triomphe, et le fait savoir à Valmont : " Oui, Vicomte, vous aimiez beaucoup M^{me} de Tourvel, et même vous l'aimez encore ; vous l'aimez comme un fou : mais parce que je m'amusais à vous en faire honte, vous l'avez bravement sacrifiée. " Effectivement, M^{me} de Tourvel sombre dans la folie, et Valmont ne peut réparer sa faute. M^{me} de Merteuil brave Valmont, en se refusant à lui, et en lui préférant Danceny. Valmont exige une réponse claire. " Hé bien ! la guerre. " répond M^{me} de Merteuil (au bas de la lettre 153, de Valmont à celle-ci). Valmont a l'initiative : il tente de rappeler à Danceny ses sentiments envers Cécile. Le stratagème semble fonctionner. Mais M^{me} de Merteuil réplique, en dévoilant la vérité à Danceny, concernant Valmont et Cécile : il provoque Valmont en duel, et le tue. Mais Valmont, avant de mourir, confie les lettres de M^{me} de Merteuil à Danceny. Danceny, avant de quitter Paris pour Malte, a fait connaître ces lettres, en particulier la lettre 81, autobiographique, et celle qui relate le stratagème de M^{me} de Merteuil pour perdre Prévan. La Présidente, en apprenant la mort de Valmont, meurt. Cécile, à la nouvelle de la mort de Valmont et du scandale qui compromet M^{me} de Merteuil, décide de prendre le voile. Sa mère, qui ne comprend rien, et pense même à l'unir à Danceny, accepte sa décision, sur les conseils discrets de M^{me} de Rosemonde. La Marquise de Merteuil est publiquement démasquée, et Prévan réhabilité. Atteinte de la petite vérole, M^{me} de Merteuil devient borgne et se trouve défigurée. Elle perd un procès qui était en cours et doit fuir en Hollande. Comme l'écrit M^{me} de Volanges dans la lettre qui clôt l'œuvre : " Qui pourrait ne pas frémir en songeant aux malheurs que peut causer une seule liaison dangereuse ! "

Le titre :

" danger des liaisons " et " liaison dangereuse " (lettre 22).

Le titre d'une œuvre est souvent pour beaucoup dans le succès, fût-il de scandale, de celle-ci. Pourtant, que l'on ne s'y trompe pas : si le terme de " liaison " peut aujourd'hui désigner une relation amoureuse, à l'époque de Laclos, ce sens n'existe pas, et les liaisons du titre renvoient exclusivement à des relations sociales, entre personnes amenées à se côtoyer dans les réceptions, à se fréquenter au théâtre, ou à des tables de jeu, sans que l'amitié, ou l'amour, y aient forcément leur part. Un extrait de la lettre XXII, de la Présidente de Tourvel à son amie M^{me} de Volanges nous permet de comprendre correctement le sens du titre : " M. de Valmont n'est peut-être qu'un exemple de plus du danger des liaisons. ", écrit la Présidente de Tourvel à propos de Valmont, c'est-à-dire qu'elle le considère comme la victime de fréquentations susceptibles de pervertir des êtres faibles, influençables. Mais M^{me} de Volanges ne croit pas à cette théorie, puisqu'elle fait un portrait très noir de Valmont à la Présidente de Tourvel et écrit ces mots : " Quand il ne serait, comme vous le dites, qu'un exemple du danger des liaisons, en serait-il moins lui-même une liaison dangereuse? " (lettre XXXII) Le discours de M^{me} de Volanges est clair : la simple fréquentation de Valmont peut pervertir la réputation la plus établie.

Mais ce que le roman va démontrer, c'est que la liaison peut être mortelle. Le réel danger n'est pas dans la perte de la réputation, si facile à faire ou à défaire, mais dans le mal d'amour, qui mène à la mort. La Présidente de Tourvel sera la victime du danger des liaisons, car prise dans l'engrenage de la sociabilité, elle deviendra la proie de Valmont, et se croyant délaissée, trouvera la mort, alors qu'elle pensait pouvoir le " convertir " (lettre VIII de la Présidente de Tourvel à M^{me} de Volanges, à propos de Valmont : " Vous qui le connaissez, vous conviendrez que ce serait une belle conversion à faire [...] ")

Une fin morale ?

" Adieu, ma chère et digne amie. Je vois bien dans tout cela les méchants punis ; mais je n'y trouve nulle consolation pour leurs malheureuses victimes. " (Lettre 173, de M^{me} de Volanges à M^{me} de Rosemonde)

Les Liaisons dangereuses... Le pluriel a, dans l'œuvre, toute son importance. La Présidente de Tourvel meurt d'avoir aimé Valmont. Prévan est (temporairement) humilié par la Marquise de Merteuil, qui voulait simplement prouver sa supériorité au Vicomte en perdant un homme qui avait la réputation de perdre les femmes. Le Vicomte de Valmont meurt en duel, contre Danceny, parce que son ancienne

alliée, la Marquise de Merteuil l'a trahi. La Marquise de Merteuil perd son prestige et sa réputation par les lettres envoyées à Valmont et remises par ce dernier au Chevalier Danceny, qui les fait circuler. Danceny perd ses illusions, son amour pour Cécile de Volanges, et s'exile. Cécile, trompée par Valmont et par Merteuil, mais aussi par Danceny, rentre au couvent.

Ces liaisons sont d'autant plus dangereuses qu'elles n'épargnent personne : M^{me} de Volanges, qui avait prévu un mariage prestigieux pour sa fille accepte de voir celle-ci prendre le voile, et découvre à quel point elle a été trompée par la Marquise de Merteuil ; la mort lui enlève une amie en la Présidente de Tourvel. M^{me} de Rosemonde elle-même, pourtant éloignée des vicissitudes de la vie mondaine, perd son neveu, Valmont, à qui elle vouait un amour tout maternel. De plus, destinataire des lettres qui achèvent le roman, seule à connaître l'ampleur du désastre, elle clôt sa dernière lettre à M^{me} de Volanges par ces mots : " laissons ["ces tristes événements"] dans l'oubli qui leur convient ; et sans chercher d'inutiles et d'affligeantes lumières, soumettons-nous aux décrets de la Providence, et croyons à la sagesse de ses vues, lors même qu'elle ne nous permet pas de les comprendre. " (lettre 172)

Si le dénouement était parfaitement moral, les personnages positifs triompheraient, au détriment des personnages négatifs. Or M^{me} de Tourvel, la plus positive des figures féminines de l'œuvre, meurt d'avoir trop aimé ; Cécile, qui est loin d'être entièrement positive, du fait de sa sottise, sort du couvent au début de l'œuvre pour le réintégrer à la fin. Danceny, qui n'a pas résisté au charme vénéneux de M^{me} de Merteuil part pour Malte, désillusionné. Seule M^{me} de Volanges et M^{me} de Rosemonde demeurent. Mais la première a contribué au désastre en se faisant l'écho des rumeurs qui font et défont les réputations, et en restant aveugle et sourde à ce qui se tramait autour d'elle. Quant à M^{me} de Rosemonde, si elle incarne un certain bon sens et paraît assez sympathique, son grand âge la tient toujours en dehors de la société. De plus, les personnages négatifs ne sont pas punis de façon exemplaire. L'amour de Valmont pour la Présidente, qui transparaît dans certaines lettres, sa mort en duel, qui s'apparente à un suicide d'amour, rachètent le personnage. Quant à M^{me} de Merteuil, on peut hésiter entre deux interprétations : la première voit en M^{me} de Merteuil la seule rescapée du désastre : bien que borgne et désargentée, elle peut encore survivre, et même recommencer à vivre, selon ses " principes " (lettre 81) libertins. Son physique peut devenir un atout pour feindre l'austérité, et son esprit est intact. La deuxième interprétation privilégie la défaite de M^{me} de Merteuil, puisque celle-ci a perdu des armes essentielles, la beauté et l'argent. Quoi qu'il en soit, M^{me} de Merteuil survit au désastre. Enfin, il convient de s'intéresser au personnage de Prévan : rival de Valmont, qui comme lui a perdu bien des femmes, humilié par M^{me} de Merteuil, il est, *in extremis*, réhabilité. Que faut-il penser de cette réhabilitation, et plus loin, de la société, qui fait et défait des réputations ? Laclos rejoint ici son maître, Rousseau, puisqu'il pense, comme lui, que le mal est enraciné non dans l'homme, mais dans la société. Cependant, *Les Liaisons dangereuses* ne sont pas un roman à thèse : en dernier recours, la fin, loin d'être univoque, laisse la place à l'interprétation personnelle du lecteur. Jean Fabre, lui, a tranché : " *Les Liaisons dangereuses* restent un roman prestigieux, dans la mesure même où Laclos n'a pas réussi à en faire un roman moral."

Le libertinage :

" J'ai bien besoin d'avoir cette femme [la Présidente de Tourvel], pour me sauver du ridicule d'en être amoureux. ", lettre 4, du Vicomte de Valmont à la Marquise de Merteuil.

Le libertinage est un courant de pensée qui naît en France au XVII^{ème} siècle, s'épanouit durant tout le XVIII^{ème} siècle, et se signale par une revendication de liberté prise par rapport aux mœurs et à la religion. La première moitié du XVII^{ème} voit se développer le libertinage dit " érudit ", qui critique essentiellement le pouvoir de la religion. Les libertins de cette époque sont des savants, des érudits, des philosophes, tels que Gassendi, Naudé et Cyrano de Bergerac. Au siècle suivant, les philosophes des Lumières reprennent à leur compte l'héritage du libertinage érudit, tandis que se développe parallèlement un libertinage des mœurs. Valmont et Merteuil sont des libertins, aux mœurs légères, ils séduisent, perdent leurs victimes, avec adresse et sans remord. La séduction passe par la réflexion, la conquête se fait militaire ou guerrière. Mais la guerre des sexes détermine deux modes de combat : Valmont est un séducteur redoutable, il recherche les coups d'éclat pour les faire connaître, et chaque séduction nouvelle ajoute à son " mérite ". Selon les mots de M^{me} de Merteuil : " Combattant sans risque, vous devez agir sans précaution. Pour vous autres hommes, les défaites ne sont que des succès de moins. " (lettre 81) M^{me} de Merteuil, au contraire, parce que femme, doit manœuvrer dans l'ombre. Elle déclare la guerre aux hommes dans la lettre 81 : " née pour venger mon sexe et maîtriser le vôtre, j'a[i] su me créer des moyens inconnus jusqu'à moi. " C'est grâce à un immense travail sur elle-même qu'elle devient une femme de tête, réussissant à conserver son indépendance, ses amants et son inattaquable réputation. En choisissant de mettre au centre des *Liaisons dangereuses* deux libertins, Laclos inscrit bien son œuvre dans la tradition du libertinage de mœurs, représenté par Richardson, Crébillon fils, mais aussi par le Diderot des *Bijoux indiscrets*.

Mais que l'on ne s'y trompe pas, si certains passages des *Liaisons dangereuses* ont valu son succès de scandale à l'œuvre, pourtant, Laclos n'est pas Sade, et *Les Liaisons dangereuses* ne se complaisent jamais dans la débauche. Ce qui importe toujours, dans l'œuvre de Laclos, ce n'est pas l'acte, c'est son récit, et ses conséquences. Lorsque Valmont viole Cécile, et en fait le récit à M^{me} de Merteuil, et au lecteur indiscret, il ne sombre pas dans les détails crapuleux ou le vocabulaire spécialisé. Significativement, il songe à composer un " catéchisme de débauche " pour " [s]on écolière " (lettre 110), mais le lecteur ne feuillettera jamais cet ouvrage. Les scènes qui pourraient être sensuelles (le viol de la naïve Cécile, celui de la prude Présidente, la rédaction d'une lettre d'amour à la Présidente sur une femme transformée en pupitre (voir le bas de la lettre 47), les soirées de " petite maison " de la Marquise de Merteuil, (voir lettre 10, de Merteuil à Valmont), le stratagème de Valmont pour obtenir le contenu des poches de la Présidente, raconté dans la lettre 44, ou l'éducation sexuelle de la Marquise de Merteuil, relatée dans la lettre 81) sont le plus souvent narrées à l'aide de sous-entendus, de litotes ou d'euphémismes. On peut également relever des jeux de mots grivois dans la correspondance des deux roués, (le bois du Comte de B***, fin de la lettre 59 et de la lettre 63, par exemple) mais ils sont davantage des politesses de conversation, destinées à agrémenter la lettre, que des motifs licencieux livrés au

lecteur égrillard. De plus, ils relèvent le plus souvent de la double entente, et confirment ainsi l'habileté stylistique des roués, et donc leur habileté à manipuler les autres. Le libertinage est plus intellectuel que sensuel dans *Les Liaisons dangereuses*, et significativement, le terme n'apparaît qu'une fois dans l'œuvre, sous la plume de la Marquise de Merteuil, et dans le tour "libertinage d'esprit". Cela n'a rien d'anodin, car le roman de Laclos est aussi un roman d'analyse. Les Lumières ont passé par là, et la séduction profite des progrès de la science, des connaissances, de l'étude de l'homme sous tous ses aspects. Que l'on se reporte à la lettre 81 de la Marquise de Merteuil : elle a lu des romanciers, des philosophes, des moralistes, afin d'étudier la nature humaine, pour la mieux manipuler. Selon l'heureuse expression de Laurent Versini, "la séduction est devenue déduction." Le libertinage des *Liaisons* témoigne des réalités du temps : l'aristocratie française, faute de combattre pour le royaume puisque la France est en paix, a porté la guerre dans les salons, et les belligérants sont sans pitié, car ils possèdent une arme très puissante, la connaissance de la nature humaine.

En guise de conclusion, voici, choisies entre mille, quelques questions qui pourront susciter la curiosité du lecteur, et l'inciter à se plonger, ou se replonger, dans la lecture des *Liaisons dangereuses* :

Peut-on considérer que c'est M^{me} de Merteuil qui triomphe, en obtenant la mort de Valmont, ou que c'est lui qui triomphe, puisqu'il lui fait perdre sa si solide réputation, et meurt noblement en duel ?

Valmont était-il amoureux de M^{me} de Merteuil, et jaloux des amants de celle-ci, malgré son image de libertin jouisseur, blasé et froid ?

Valmont aurait-il pu se convertir à l'amour dans les bras de la Présidente, et abjurer le libertinage ?

Pourquoi Valmont recopie-t-il l'atroce lettre de rupture fournie par M^{me} de Merteuil et l'envoie-t-il à M^{me} de Tourvel, alors qu'il est suffisamment subtil pour envisager les suites fatales de cette lettre ?

Pourquoi Laclos fait-il de M^{me} de Merteuil un personnage aussi machiavélique, tout en lui réservant un sort ambigu ?

M^{me} de Merteuil et Valmont ont-ils jamais été alliés ? Ne sont-ils pas plutôt d'éternels rivaux, qui rêvent de se mettre à mort, dès le début ?

Et pour finir, qui est le véritable héros du roman ? Est-ce M^{me} de Merteuil, parce qu'elle est la plus machiavélique, est-ce M^{me} de Tourvel, parce qu'elle est la plus pure, ou est-ce Valmont, parce qu'il est le personnage le plus ambigu ?